

BALADE SUR LE CHEMIN DES VERRIERS par Jean-Paul Nougaret



Température douce, soleil bienveillant, zéphyr imperceptible, bref le temps idéal pour rouler les cheveux au vent (à condition d'être doté, évidemment...) en ce dernier jour de septembre.

Après un bon café pris chez Roselyne et Georges qui avaient planifié à l'improvvisu cette petite balade, voilà nos sept anglaises prêtes à galoper dans les avant-postes cévenols.



Nos organisateurs ouvrent la route sans roadbook. C'est comme ça les vrais pro... Isolde avec son magnifique appareil est désignée photographe officielle.

Ah oui! j'allais oublier. Avant le départ nous avons rejoué le sketch du restaurant de Muriel Robin, pas pour payer l'addition mais pour le choix des menus. Le sujet était pourtant simple, nous devons arbitrer entre deux propositions. Mais c'était sans compter sur l'approche quelque peu baroque d'une

catégorie de participants que je ne citerai pas afin de ne pas subir les foudres des mouvements féministes et assimilés.

Morceaux choisis: "je prendrai le menu 1 mais sans le dessert", "je veux bien l'entrée et le dessert du menu 1 mais avec le plat du menu 2", "finalement, je choisis le dessert du 1 et pas celui du 2 comme j'avais dit", "puis-je avoir du fromage à la place du dessert?" etc. ...etc...

Toutes les combinaisons possibles étant quasiment épuisées, après une demi-heure de dur labeur, nous remontons vers les sources du Lez qui alimentent Montpellier en eau, puis croisons le village médiéval des Matelles pour nous diriger vers le Pic St Loup au milieu des vignes de l'AOP éponyme. Syrah, grenache et mourvèdre constituent les cépages dominants d'un vin de caractère à la tendance nettement haussière comme disent les opérateurs de marché...

Curiosité de la nature, les strates jurassiques s'élèvent à la verticale sous la pression des mouvements des plaques tectoniques pour atteindre plus de 650 mètres de hauteur.

Nous traversons le vallon au pied des falaises au milieu des pins d'Alep. Paysage enchanteur dominé par les ruines du château de Montferrand dont le pouvoir temporel et spirituel dominait le bas Languedoc.

Dès le 13ème siècle, il était commandé par un évêque qui se permettait de battre monnaie. Faut dire qu'en Occitanie, nous avons toujours été un peu "rébousiers", et que la papauté régnait en maître sur nos terres.

Nous arrivons ensuite sur le causse de l'Hortus au milieu des chênes kermès, arbousiers, thym, lauriers, cades, romarins, cistes, orchidées sauvages. On se croirait dans les collines d'Aubagne chères à Marcel Pagnol, pour atteindre le chemin des verriers.

La légende rapporte que Saint Louis avait accordé aux nobles ruinés par les croisades, le droit d'exercer l'art et la science de la verrerie. Les forêts de chênes alimentaient les fours, la fabrication utilisait la chaux issue des calcaires du causse et la silice provenait du fleuve Hérault.

Faut dire que la contrée porte la trace d'un habitat multimillénaire. Dolmens, village chalcolithique (merci google...), oppidum Romain, églises romanes, fours à chaux, lavognes, mazets, pigeonniers témoignent de cette activité humaine au fil des siècles.



Nous déjeunons à l'extérieur face à un champ d'oliviers et profitons du lieu avant que les prix ne s'envolent au gré des guides miam-miam. Nous savourons comme il se doit, autour de doux breuvages indigènes, ces chaleureuses retrouvailles automnales. Preuve en est, nous avons même réussi à parler d'autre chose que de bagnoles ... Incroyable, non?

Le soleil et le thermomètre jouent les prolongations estivales, mais les cigales ayant rejoint leur créateur, pas de sieste sous les arbres, chez nous celles-ci étant indissociables de cela.

Nous repartons donc vers le chemin des verriers, mais le Festival des activités nature à Claret nous prive de la visite de la Halle du verre qui retrace l'univers des créations à travers l'histoire, de l'antiquité à nos jours. Ce n'est évidemment que partie remise.

Un autre village en fête joue les tentateurs, mais l'impossibilité de stationner nous fait vite entendre raison.

Les petites routes serpentent au milieu des vignes qui commencent à se parer de leurs chaudes couleurs automnales. Nous roulons en direction d'une auberge de campagne perdue au milieu des coteaux dans un grand parc entouré de bois de pins. On se croirait dans l'un de ces paysages chatoyants de Toscane. Bien sûr vous pensez que j'exagère, mais je vous rappelle que c'est moi qui tiens la plume, donc j'écris ce que je veux ! Qu'on se le dise...

Après une boisson rafraîchissante bienvenue et la visite d'une exposition sous des arbres du photographe Thierry Vezon mettant à l'honneur l'écosystème camarguais, nous voilà déjà sur le chemin du retour tout étonnés que le sablier du temps s'égrène aussi vite, mais très heureux d'être rentrés vivants, la chasse dans les vignes étant fixée au 1er octobre. A un jour près...

Quelle journée ! Et pourtant, nous n'avons pas excédé un rayon de 50 Km au Nord de Montpellier.

Adessias !